



Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 12 – Mai 2014

V ie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
A ctivités camusiennes	p. 6
A nalyse	p. 10
C omptes rendus d'ouvrages	p. 16
P arutions	p. 23
S ociétés amies	p. 25
F ormulaire de (ré)adhésion 2014	p. 26

Chers amis,

Après l'éclat du centenaire de Camus, la Société des Études Camusiennes continue son travail de terrain pour remplir sa mission : « assurer le rayonnement de l'œuvre d'Albert Camus ».

Pour mener à bien cette tâche, d'une ampleur toujours plus grande, elle s'est dotée d'un nouveau Conseil d'administration, qui s'est déjà mis au travail ; vous trouverez des échos de sa composition et de ses décisions au début de ces *Chroniques*.

Ce numéro de *Chroniques* va être suivi du n° 6 de *Présence d'Albert Camus* que vous recevrez sous peu par la poste ; les échos du centenaire ont été répartis entre les deux publications.

Après les anniversaires de 2007, 2010, 2013, nous n'avons pas de dates-clés en perspective mais nous avons de multiples projets, et nous attendons ceux que vous formerez dans votre région, votre pays ; nous sommes prêts à leur apporter un soutien sous une forme ou une autre.

Passez un bel été.

Agnès Spiquel
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr

ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 12, mai 2014, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ **Compte rendu (bref) de l'AG – Paris, 1^{er} février 2014**

[le compte rendu complet est envoyé aux adhérents sur simple demande]

Agnès Spiquel commence par rendre hommage à M. Blondeau, le père de Marie-Thérèse, qui vient de disparaître : pendant de longues années, il a mis ses compétences de comptable au service de la SEC, avec une générosité discrète et souriante.

I - Rapport moral

2013 a été une grande année.

➤ **Fonctionnement**

La SEC compte 265 adhérents hors les Sociétés étrangères – dont 212 en France. Il y a eu 36 nouveaux adhérents en 2012, 32 en 2013. On note une diversification (non-universitaires / universitaires). On peut se réjouir de la mise en place de la société latino-américaine, animée par Inès de Cassagne (Argentine).

Grâce à Guy Basset, nous avons publié 5 numéros de *Présence d'Albert Camus* depuis 2010, dont le numéro spécial « Hommages » à l'automne 2013. *Présence* a désormais sa place parmi les revues littéraires, manifestée chaque année au Salon de la Revue (en octobre à Paris). Guy a demandé à être relayé ; nous le remercions pour ce beau et lourd travail de mise en route d'une revue. Un comité de rédaction provisoire (M.T. Blondeau, A. M. Tournebize, A. Spiquel) prépare le n° 6, prévu pour juin. Les trois numéros annuels de *Chroniques camusiennes* sortent régulièrement ; ils recueillent les nouvelles de la vie de la SEC et de l'actualité camusienne ; ils proposent des textes de nature moins scientifique que ceux de *Présence*. Le site est régulièrement actualisé par A.M. Tournebize ; il reçoit de plus en plus de visites ; par lui, la Société reçoit un courrier de plus en plus abondant. Le dépliant, actualisé par H. Rufat, est notre carte de visite.

Les structures de la SEC ont bien fonctionné pendant tout l'exercice de ce CA et de ce bureau : en dehors des réunions statutaires, la présidente a pu constamment s'appuyer sur les conseillers.

Les contacts avec les adhérents se sont multipliés : au café Procope régulièrement, mais surtout au colloque de Cerisy – dont l'atmosphère conviviale, la qualité dans la passation entre plusieurs générations de camusiens ont été unanimement saluées – et dans les manifestations du centenaire.

➤ **Les activités liées au centenaire de Camus ont été si nombreuses qu'elles ne peuvent être toutes énumérées. Rappel de quelques-unes :**

- organisation du colloque de Cerisy (août 2013) et de la manifestation au Centre Pompidou (2 décembre) où, en dialogue avec Anne Prouteau, Jacques Gamblin a lu des textes de Camus ;
 - co-organisation (ou « labellisation ») de colloques organisés à l'étranger par des adhérents : en Jordanie (février), en Argentine et au Chili (novembre), en Russie (novembre-décembre). Dans ce cas, un ou plusieurs membres du CA y participaient activement – manifestant avec éclat la dimension internationale de la SEC ;
 - soutien massif à des manifestations de grande envergure comme « Lettres d'automne » à Montauban ;
 - participation d'adhérents, sans implication de la SEC en tant que telle, à toutes sortes de manifestations : expositions (comme celle d'Aix-en-Provence), conférences, débats, lectures ;
 - publications de livres, articles, etc.
- **Pour l'avenir**, cinq directions se dessinent : la mise en place de l'annuaire des adhérents de la SEC ; la diffusion de la revue, en particulier en direction des BU en France et à l'étranger ; notre implantation universitaire, vue comme base au développement des « études » camusiennes ;

notre collaboration avec des « sociétés amies » qui ont quelque chose à voir avec Camus ; l'impulsion et/ou le soutien à des initiatives « grand public », partout où nous sommes. Nous pouvons être optimistes, d'autant que nous avons les ressources pour financer ces projets.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

II - Rapport financier

Exercice 2013 (01/01/13 – 31/12/13) [les masses plus importantes sont dues à la présence des produits et des charges liés au colloque de Cerisy – dont le bilan financier a été largement positif : excédent de 3801 €, provisionné pour la publication des Actes]

Produits : 17.602,38 € (dont 6.178,00 € de cotisations)

Charges : 16.250,49 € (dont 7219 € pour les publications, en raison des deux numéros de *Présence*.)

L'exercice est clos sur un résultat d'exploitation excédentaire de 1.351,89 €.

L'état des fonds propres disponibles au 31/12/13 est de **12.037,49 €**

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

III - Élection du Conseil d'administration

Le doyen d'âge donne les noms des **17 membres élus**.

Rappel : le CA comporte aussi **3 membres de droit**, les présidents des 3 sections étrangères.

La liste des **conseillers honoraires** sera établie lors de la première réunion de ce nouveau CA.

Voir ci-dessous sa liste définitive.

Le CA élit à l'unanimité le nouveau bureau de la SEC (voir ci-dessous).

IV - Quelques points du débat

- notre bon résultat financier est dû à l'augmentation des cotisations et du nombre de cotisants (en particulier de bienfaiteurs), et aussi aux conférences faites par des membres de la SEC, facturées à la SEC.
- le compte PAYPAL pourrait aider les adhérents à payer leurs cotisations.
- nous devrions avoir des documentations sur la SEC en anglais. Certains articles du site pourraient être traduits. On pourrait ajouter des onglets dédiés aux adhérents étrangers, sur le site. Un adhérent dans chaque pays pourrait prendre en charge la traduction des documents et trouver des subventions. Il faut améliorer notre communication en anglais et en espagnol.

➤ **Compte rendu (bref) du CA – Paris, 29 mars 2014**

- **Deviennent membres honoraires du CA** : Pierre Lévi-Valensi, Raymond Gay-Crosier, Paul Smets, Paul Viallaneix, Maurice Weyembergh et André Abbou.
- **Répartition des tâches**
 - Pour les publications :
 - directrice des publications : A. Spiquel
 - rédactrice en chef : A. M. Tournebize
 - comité de rédaction : M. T. Blondeau, P. L. Rey, A. Spiquel, A.M. Tournebize
 - comité de lecture : André Abbou, Zakia Abdelkrim, Guy Basset, Sophie Bastien, R. Gay-Crosier, Vincent Grégoire, Jason Herbek, Alexis Lager, Hans Peter Lund, Hiroshi Mino, Ève Morisi, Anne Prouteau, Hélène Rufat, Brigitte Sändig, Paul-F. Smets, Philippe Vanney, David Walker.
 - pour le site : Anne-Marie Tournebize
 - pour le suivi des adhérents : Rémi Larue
 - pour l'annuaire : Rémi Larue et Hélène Rufat
 - pour le suivi Twitter : Rémi Larue ; au Japon : Philippe Vanney et Hiroko Ishihama
 - pour le suivi Facebook : Giovanni Gaetani

➤ **Mise au point sur l'annuaire**

On souhaiterait une liste de tous les adhérents, par pays et par région : Rémi et Hélène écrivent aux adhérents pour leur demander leur autorisation.

On demande aux sociétés étrangères si elles accepteraient que figurent les noms des adhérents sur le site de la SEC.

➤ **Recherche de nouveaux adhérents**

Contactez les gens qui travaillent sur Camus (thésards et directeurs) ou qui parlent de Camus (enseignants, participants à des colloques, conférenciers...).

Chacun de nous peut être vigilant avec ses propres relations et utiliser le dépliant, le bulletin d'adhésion et le dernier numéro de *Chroniques* pour faire connaître la SEC.

➤ **Nouvelles de la série « Albert Camus » chez Minard**

Philippe Vanney, directeur de la série, annonce que, malgré la mort de Michel Minard, la série va continuer sous la marque « Lettres modernes Minard », chez les Classiques Garnier.

➤ **Projets pour les années à venir**

➤ un colloque « Camus et Faulkner », proposé par Hans Peter Lund et Steen Bille Jørgensen, à Aarhus (Danemark), fin mai 2015, dans le cadre d'un programme de recherche « Écriture et modernité ». Soutien de la SEC à ce colloque.

➤ le centenaire d'Edmond Charlot, présenté par Guy Basset : manifestations à Pézenas, à Paris (Maghreb des Livres) ; autres projets à Vézelay et à Paris. Soutien de la SEC.

➤ **Question des regroupements d'adhérents dans les pays européens**

Le modèle des sections étrangères (Japon, Etats-Unis, Amérique latine) n'a pas vocation à s'étendre, ce qui conduirait à un émiettement de la SEC.

Dans le prolongement de la demande de création d'une « délégation » espagnole, on s'interroge sur une formule qui permettrait à des groupes d'adhérents dans les pays européens de faire connaître la SEC, de demander des subventions, d'organiser des manifestations.

On évoque le modèle des « correspondants » étrangers, par exemple ceux de la Société d'Histoire littéraire de la France.

On insiste sur la nécessité de documents et textes de la SEC traduits, principalement en anglais et en espagnol.

➤ **Prochain CA : le samedi 8 novembre 2014.**

➤ **Liste des membres du Conseil d'administration et du bureau (2014-2017)**

Conseil d'administration

Zakia ABDELKRIM, Guy BASSET, Georges BÉNICOURT, Marie-Thérèse BLONDEAU, Inés de CASSAGNE, Jason HERBECK, Eugène KOCHKINE, Alexis LAGER, Rémi LARUE, Danièle LECLAIR, Hans Peter LUND, Hiroshi MINO, Anne PROUTEAU, Pierre-Louis REY, Hélène RUFAT, Brigitte SÄNDIG, Agnès SPIQUEL, Anne-Marie TOURNEBIZE, Philippe VANNEY, David WALKER.

+ les membres honoraires : André ABBOU, Raymond GAY-CROSIER, Pierre LÉVI-VALENSI, Paul F. SMETS, Paul VIALLANEIX, Maurice WEYEMBERGH.

Bureau

- Présidente : Agnès Spiquel
- 3 vice-présidents : Marie-Thérèse Blondeau (Europe), Jason Herbeck (États-Unis), Hiroshi Mino (Japon)
- 1 secrétaire et 1 secrétaire-adjointe : Anne Prouteau et Anne-Marie Tournebize
- 1 trésorier et 1 trésorier-adjoint : Georges Bénicourt et Rémi Larue.

Il est toujours temps de payer votre cotisation 2014 : 30 euros.

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 6 de notre revue *Présence d'Albert Camus* va bientôt paraître. Vous allez le recevoir d'ici à la mi-juin.

Parmi les multiples intérêts qu'il présente, vous y trouverez les comptes rendus d'un grand nombre d'ouvrages parus à l'occasion du centenaire d'Albert Camus.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème})

Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles à mesure de leur parution.

Activités camusiennes

➤ Quelques échos de manifestations passées :

Le centenaire de Camus à São Paulo

À São Paulo, le centenaire d'Albert Camus n'a pas été oublié. Par plusieurs moyens, des lecteurs passionnés de son œuvre se sont mis à fond pour la faire renaître au Nouveau Monde.

Au premier semestre 2013 à l'Université de São Paulo, Claudia Pino (professeur de littérature française à l'Université de São Paulo) a donné le cours « Récit Français » centré sur les textes de Camus aux étudiants en troisième année de Lettres – Français. À peu près soixante étudiants ont eu contact avec les récits de Camus et ont suivi l'évolution de ses œuvres au long de sa vie, du cycle de Sisyphus jusqu'à Némésis.

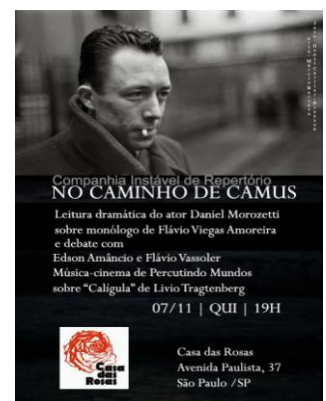
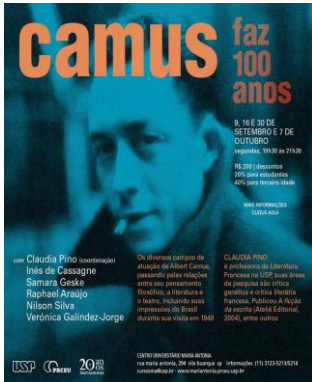
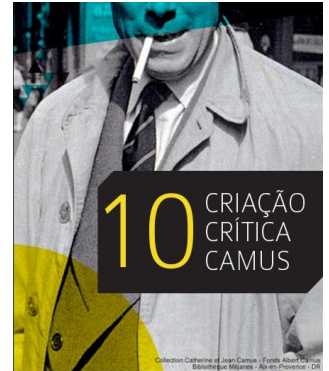
En avril, la revue en ligne *Criação & Crítica* a publié le numéro 10 sous le titre « Universo Camus ». Cette édition réunit des articles en portugais, français et espagnol sur des sujets très différents autour de Camus : deux analyses de *Caligula*, deux textes sur *L'Étranger*, un sur la traduction des *Carnets* vers le portugais brésilien parmi d'autres, y compris un travail d'Inés de Cassagne, directrice de la Société des Études Camusiennes en Amérique Latine, et une interview avec Agnès Spiquel, présidente de la Société des Études Camusiennes¹.

En septembre, le Centre Universitaire Maria Antônia de l'Université de São Paulo a fait un cours sur Camus intitulé « Camus faz 100 anos » avec quatre rencontres dont chacune avec un spécialiste différent. On souligne la participation spéciale d'Inés de Cassagne à la dernière séance, qui nous a parlé des récits fictionnels de l'écrivain. En février 2014, il y a eu encore un mini cours sur l'auteur en deux rencontres, le premier avec Manuel da Costa Pinto (auteur du livre *Albert Camus ou o elogio do ensaio*) et le deuxième avec Francis Leopoldo e Silva (professeur de philosophie à l'Université de São Paulo).

Au deuxième semestre 2013, Claudia Pino a aussi beaucoup travaillé pour le centenaire de l'écrivain : elle a été interviewée pour le programme de l'Univesp « Literatura fundamental »² où elle a parlé de *L'Étranger* ; en octobre, elle a donné une conférence sur *La Peste* au SESC-SP ; et en décembre, Claudia et moi, nous avons participé à un cours sur le voyage de Camus au Brésil et la nouvelle « La pierre qui pousse » qui a eu lieu à l'Association des Professeurs de Français de l'État de São Paulo (Apfesp).

Il faut aussi souligner le travail de Flavio Vassoler qui a fait un entretien très intéressant avec Manuel da Costa Pinto dans son émission en ligne « Espaço Heráclito » à propos du thème de l'absurde chez Camus et le rapport entre l'écrivain et Dostoïevski³. Le 7 novembre, le jour de l'anniversaire de Camus, Flavio a aussi participé à un débat avec Edson Amâncio, après la lecture dramatique par Daniel Morozetti des écrits de Camus à la Casa das Rosas.

L'un des événements les plus importants du centenaire a été l'organisation de l'exposition « O país da desmedida : Camus no Brasil » (« Le pays de la démesure : Camus au Brésil »). Elle réunit des photos qui



¹ Ils sont disponibles sur le lien : <http://www.revistas.usp.br/criacaoecritica/issue/view/4137>.

² Disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=WWKrFF-54i0>

³ Disponible aussi sur youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=05a2UnadBUk>

remontent au voyage de l'écrivain au Brésil en juillet et août 1949 et une ligne chronologique de son voyage au long du pays. L'exposition a commencé en décembre 2013 et se terminera en mars 2014.



Enfin, la maison d'édition Hedra a publié en mars 2014 les trois premiers *Carnets* traduits par Samara Geske et moi-même. Ce sont des œuvres qui étaient inédites en portugais du Brésil.

Le centenaire de Camus s'est passé la même année que des manifestations populaires au Brésil. Au long de cette période, son œuvre nous a aidés à réfléchir sur ce qui était en train d'arriver dans les rues. On peut toujours revenir à ses mots pour y trouver les raisons et les limites de la révolte contre l'injustice. Aussi comme D'Arrast dans « La Pierre qui pousse », Camus aide les Brésiliens à porter les pierres lourdes de la condition humaine dans un pays qui affronte encore beaucoup d'obstacles pour se développer. On est donc très reconnaissant de l'importance de cette date.

Raphael Luiz de ARAÚJO

Le 20^{ème} Maghreb des Livres :

Les 8 et 9 février 2014 s'est tenu à l'Hôtel de Ville de Paris, le 20^{ème} Maghreb des Livres. Un café-littéraire « À propos d'Albert Camus » a réuni plusieurs intervenants dont deux écrivains algériens, Salim Bachi, auteur de *Le dernier été d'un jeune homme* et Kamel Daoud, auteur de *Meursault contre-enquête*, très différents par leur ton, leur tempérament et leur démarche littéraire. Ils ont offert une bonne représentation de deux points de vue algériens sur Camus : le premier, Salim Bachi, apaisé, s'intéressant aux écrits de Camus au plus près de ses textes, indépendamment du contexte politique ; le second, Kamel Daoud, oscillant entre révolte et admiration, flirtant avec ce que lui-même a appelé « l'espace Camus », lieu de toutes les « projections et frustrations » des intellectuels algériens qui ont du mal à se positionner encore et toujours par rapport à ce « pas tout à fait frère ». Parmi les autres intervenants, Jacques Ferrandez a expliqué son travail pour traduire en bande dessinée les textes de Camus. Enfin Agnès Spiquel-Courdille a présenté le très beau livre *Albert Camus, Cahier de L'Herne* qu'elle a dirigé avec Raymond Gay-Crosier et souligné leur volonté d'illustrer dans cet ouvrage la diversité et la richesse de l'œuvre d'Albert Camus.

Anne-Marie TOURNEBIZE

Dans le cadre des échanges Jacqueline Lévi-Valensi autour d'Albert Camus, le 17^{ème} Café-Camus s'est tenu le 17 Mai 2014 à Paris au Café Procope. Françoise Kletz-Drapeau a proposé une conférence intitulée « Camus et la Némésis des Grecs : la juste mesure de la Pensée de midi », suivie d'un débat. Le public était nombreux et très intéressé.

Le prochain Café-Camus au Procope est prévu le 18 octobre 2014. Colette Guedj parlera de « l'humanisme solaire de Camus ».

Quelques manifestations passées (dont nous n'avons pas connaissance en octobre dernier)

- Le 7 novembre 2013, conférence par Heinz Robert Schlette à l'Académie Karl Rahner de Cologne : « Albert Camus -Werk und Wirkung ».
- Le 14 janvier 2014, réunion des Camusiens du Toulousain (chacun lit aux autres un texte *de* ou *sur* Camus qui lui a plu et qu'il veut faire partager ; le 5 mars sur les relations entre Camus et Char ; le 11 avril, sur les projets à venir ; le 14 mai.
- Le 24 février 2014, conférence de Brigitte Sändig sur Camus à la « Nouvelle société littéraire » de Marburg.
- Du 4 février au 31 mars à la médiathèque d'Ecully, exposition Albert Camus et lecture-spectacle de l'ouvrage posthume, *Le Premier Homme*
- Le samedi 15 février à Sainte-Tulle : conférence "Actualités de Camus" par Kamel Chachoua, chargé de recherche au CNRS et exerçant à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, l'IREMAM à Aix-en-Provence.
- Du 18 au 22 février au Théâtre des Célestins de Lyon, *Caligula* d'Albert Camus (Version 1941) avec Bruno Putzulu et la troupe du Théâtre des trois coups.
- Les 27 et 28 février au Théâtre populaire de Nantes : *Les Justes* mis en scène par Régis Florès.
- Le 27 mars à Foix : conférence sur Albert Camus « Histoire et violence » avec le GREP, lecture croisée sur Albert Camus, présentée par Jean Pierre Caralp, professeur retraité de lettres du lycée de Foix.
- Le 14 mars à Saint-Leu-la-Forêt. Théâtre : « Albert Camus, dialogue avec mon professeur ».
- Les 21, 22 et 23 mars au Centre culturel de Segré, *Les Justes* d'Albert Camus mis en scène par Bernard Clément avec la compagnie théâtrale de l'ourson blanc.
- Les 20 et 21 mars au Théâtre National Mohamed V de Rabat (Maroc). Représentation de *La Chute* d'Albert Camus par Sophia Hadi.
- Le 30 avril, à la Librairie Boettger à Bonn, *Albert Camus, Philosophisch [AC, philosophiquement]*, entretien entre Manual Gogos, journaliste et écrivain, et Heinz Robert Schlette.
- Le 11 mai 2014, au Salon du livre libertaire, Espace d'animation des Blancs-Manteaux à Paris, projection du film d'Abraham Ségol, *Quand Sisyphe se révolte*.

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
À partir du 4 mars 2014	<i>État de siège</i>	Mis en scène par Charlotte Rondelez	Paris, Théâtre de Poche
Du 11 mars au 24 juin 2014	<i>La Chute</i>		Paris, Théâtre Darius Milhaud
Du 2 avril au 25 juin 2014 (les mercredis)	« Camus et l'Algérie, la déchirure »	Lecture théâtrale d'extraits de <i>Chroniques Algériennes</i> , par Laure Guizerix	Paris, Théâtre Darius Milhaud
Du 16 au 25 mai 2014	<i>Les Justes</i>	Mis en scène par Hubert Jappelle	Eragny-sur-Oise
17 mai 2014	« Camus et la Némésis des Grecs : la juste mesure de la Pensée de midi », conférence de Françoise Kletz-Drapeau	17 ^{ème} Café Camus dans le cadre des échanges Jacqueline Lévi-Valensi autour d'Albert Camus	Paris, Café Procope
18 mai 2014	Abd al Malik rencontre Albert Camus	Émission à 23h35	France Ô
22 mai 2014	<i>Sartre/Camus, une amitié déchirée</i> , documentaire de Joël Calmettes	Duels, émission présentée par Annick Cojean à 21h35	France 5
23-24 mai 2014	« <i>L'Étranger</i> d'Albert Camus entre dans la danse »	Chorégraphie Emio Greco / Pieter C. Scholten	Théâtre National de Nice
5 juin 2014	« Camus, au seuil du Mystère »	Conférence d'Anne Prouteau	Le Parvis, Angers
18 juin 2014	<i>Les Justes</i>	Mis en scène par Dominique Leverd avec la Compagnie Le saut du tremplin	Paris, Collège des Bernardins, grand auditorium

Analyse

Actualité d'Albert Camus en France⁴

Marie-Thérèse BLONDEAU

Albert Camus, né le 7 novembre 1913 à Mondovi, en Algérie, près de la frontière tunisienne, mort dans un accident de voiture le 4 janvier 1960 à une centaine de kilomètres de Paris, aura tout connu : trois conflits : guerre d'Espagne, seconde guerre mondiale, guerre d'Algérie, auxquels il faut ajouter la guerre froide ; la gloire avec le Prix Nobel de littérature en 1957, les polémiques, en particulier avec Sartre et *Les Temps Modernes* en 1952, à la suite de la parution de *L'Homme révolté* ; s'ensuivit un purgatoire relatif. C'est un des écrivains du XX^e siècle les plus traduits et les plus lus. Pourquoi son œuvre est-elle toujours d'actualité et sa voix se fait-elle encore entendre en ce début de XXI^e siècle ?

Son œuvre publiée tient sur vingt ans : 1937-1957, de *L'Envers et l'Endroit* à *L'Exil et le Royaume*. Le dernier volume d'*Actuelles, Actuelles III. Chroniques algériennes*, publié en 1958, rassemble des textes journalistiques sur l'Algérie, parus entre 1939 et 1958 ; les deux discours prononcés en Suède à l'occasion de la réception du Prix Nobel seront également publiés en 1958.

Son œuvre est protéiforme. Camus fut en même temps homme de théâtre, romancier, essayiste, journaliste. En 2006 et 2008, les Éditions Gallimard ont réuni ses écrits dans quatre volumes de la prestigieuse Pléiade. Il est surtout connu du grand public pour ses trois récits : *L'Étranger* (la plus belle vente des éditions Gallimard !), *La Peste*, *La Chute*, auxquels il faut ajouter depuis 1994 *Le Premier Homme*, roman inachevé auquel il travaillait quand il est mort. *Caligula* et *Les Justes* sont encore représentés, *Le Mythe de Sisyphe* est associé à l'absurde, comme *L'Homme révolté* à la révolte ou à la querelle avec Sartre, mais leurs lecteurs sont moins nombreux que pour l'œuvre de fiction. Journalistes et hommes politiques citent fréquemment Camus, mais l'ont-ils vraiment lu ?

Journaliste lucide, il pourrait encore servir de modèle à bien des confrères qui n'ont pas son exigence morale. Il demandait d'abord à la presse d'« informer bien » les lecteurs, ce qui semble une évidence mais n'est pas toujours une réalité ! Il a toujours dénoncé l'injustice, aussi bien « Misère de la Kabylie » en 1939 dans *Alger-Républicain*, que les totalitarismes, de droite comme de gauche, ou, l'un des rares sur le moment, l'horreur du bombardement sur Hiroshima dans son éditorial de *Combat* daté du 8 août 1945. En 1944, à la Libération, il devient en quelque sorte la conscience de la presse française et ses éditoriaux de *Combat* sont, à l'époque, lus avec passion. C'est d'ailleurs l'éditorialiste de *Combat* que la presse en crise cite le plus volontiers, encore de nos jours. Mais sa collaboration à trois journaux (*Alger-Républicain* transformé en *Soir-Républicain*, à Alger en 1938-1940, *Combat* d'abord clandestin puis libre, entre 1943 et 1947, *L'Express*, 1955-56) se solda par trois échecs. En 1940, le Gouvernement Général d'Algérie le déclara *persona non grata* ; en 1947, en désaccord profond avec la direction de *Combat*, il se retira, tout comme en 1956 : il ne partageait pas alors les vues de Jean-Jacques Servan-Schreiber, directeur de *L'Express*. Sans illusions sur la presse, il écrivait dès 1938 à son ancien professeur de philosophie, Jean

⁴ Version française de la conférence inaugurale donnée, en espagnol, le 20 novembre 2013, à l'occasion des Journées internationales Albert Camus, à l'Université Catholique de Santiago (Chili). À la demande des organisateurs, cette conférence a été actualisée pour les rencontres Catedra Europa (Barranquilla, Colombie, 17-22 mars 2014) en tenant compte des derniers événements du centenaire.

Grenier : « Vous savez mieux que moi combien ce métier est décevant »⁵. Non seulement il a été journaliste, mais il a réfléchi sur ce métier. En 1946, dans un manuscrit préparatoire à une conférence, intitulé « Bien faire son métier », il écrit : « Le journaliste est détenteur du mot et grâce à ce trésor dangereux, il parle quelquefois au nom de son pays. La presse est le langage d'une nation. Le résultat est que si l'on veut élever cette nation, il faut en élever le langage et que si ce langage se dégrade c'est le pays tout entier qui en est avili »⁶. Sans doute se faisait-il une trop haute idée de la presse... Mais ses éditoriaux de *Combat* sont encore donnés pour modèles dans les écoles de journalisme.

Le Français et l'art de la commémoration !

2007, 2010, 2013. À l'occasion de commémorations nationales, Camus est à l'honneur en France. 2007, cinquantième du Prix Nobel ; 2010, cinquantième de sa mort ; 2013, centenaire de sa naissance. Si le Français n'a pas la tête épique, comme le lui reprochait Voltaire, il semble avoir la fibre commémorative !

Fin 2009 Nicolas Sarkozy, alors président de la République, proposa de faire transférer les restes de l'écrivain au Panthéon, monument parisien situé sur la Montagne Sainte-Geneviève à Paris, dans le Quartier Latin. Commencé en 1757 sous Louis XV, ce monument fut achevé en 1790, en pleine Révolution. Entre temps, il perdit son statut initial d'église pour devenir un temple de la Nation, comme le prouve l'inscription gravée au-dessus du fronton : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Inhumér quelqu'un au Panthéon, c'est rendre hommage à un homme⁷ exceptionnel dont l'œuvre ou la vie ont marqué l'histoire. La proposition de Nicolas Sarkozy provoqua une vive controverse en France. Il y avait les « pour » qui pensaient à la dimension universelle de son œuvre, et les « contre » qui arguèrent surtout du fait que la proposition venait d'un président de droite qui voulait récupérer un écrivain dit de gauche pour remonter dans les sondages ! Jean Camus refusa d'arracher son père à sa dernière demeure, à cette terre de Provence qu'il avait choisie, au soleil et à sa modeste tombe à Lourmarin. Fin de la polémique !

2012 : nouvelle polémique à propos du projet d'exposition préparé par Benjamin Stora, « Albert Camus, cet étranger qui nous ressemble », à Aix-en-Provence. L'historien fut remercié et remplacé fort brièvement par le philosophe Michel Onfray avant que le projet ne soit repris par quatre universitaires français. De début octobre 2013 au 14 janvier 2014, la Cité du Livre à Aix-en-Provence a proposé une exposition : « Camus, citoyen du monde ».

La polémique qui accompagna la suppression de l'exposition imaginée par Benjamin Stora est intéressante et montre bien comment on veut récupérer Camus. La région d'Aix compte une forte communauté « pied-noir ». Ces nostalgiques de l'Algérie française dénoncent toujours, plus de cinquante ans après l'indépendance, l'abandon de l'Algérie coloniale par le Général de Gaulle. Ils présentent Camus comme un « pied-noir » pro Algérie française, alors que sa position était à la fois plus complexe et plus douloureuse. Sur ce sujet, Camus était un homme déchiré. Benjamin Stora tira de son expérience malheureuse un petit livre : *Camus brûlant*⁸.

⁵ Albert Camus-Jean Grenier, *Correspondance 1932-1960*, Gallimard, p. 33.

⁶ OC IV, p. 1336.

⁷ Jusqu'à présent, seules deux femmes y sont inhumées : Marie Curie et Sophie Berthelot, en qualité d'épouse du chimiste Marcelin Berthelot.

⁸ STORA Benjamin/PÉRETIÉ Jean-Baptiste, *Camus brûlant*, Paris, Stock, 2013, coll. « Parti pris ».

Un auteur en vogue ou la poule aux œufs d'or !

2010, 2013, les périodiques sortent des « Hors-série » sur l'écrivain : *Le Monde*, *Le Point*, *Philosophie Magazine* entre autres. Tous sont à peu près bâtis sur le même modèle : la vie, l'œuvre, les amours, les combats, la guerre autour de sa mémoire. Bref, tout ce qui fait vendre, même si certains, peu scrupuleux comme *Le Monde*, se contentent en 2013 de reprendre celui de 2010, « augmenté d'un texte [de Camus] sur le journalisme inconnu à cette date » resté inédit jusqu'en 2012, comme le précise une note en petits caractères en page 5 !

Pour le centenaire, les éditions Gallimard viennent de rééditer dans la collection Quarto l'ensemble des œuvres de Camus, accompagnées de textes critiques, les mettant, pour un prix modique, à la portée du grand public, en particulier des étudiants. Les *Carnets* viennent également de paraître en édition de poche.

Trois correspondances ont vu le jour cet automne: avec Roger Martin du Gard, avec Francis Ponge, avec Louis Guilloux. La Comédie Française a proposé le 24 octobre dernier une lecture de la correspondance Ponge/Camus. En 2010, le même théâtre avait déjà fait entendre, au cours d'une soirée, les voix de Char et de Camus, à l'occasion de la publication de leur correspondance. L'Odéon, autre théâtre national parisien, a organisé en avril 2013 une rencontre philosophique autour des deux écrivains.

Les ouvrages sur Camus pullulent comme les rats dans *La Peste* ! Les manifestations se succèdent : colloques, rencontres, conférences, en France et à l'étranger, mais le ministère de la Culture, qui s'est retiré du projet Aix-Marseille, n'aura organisé aucune manifestation officielle pour le centenaire de la naissance de l'écrivain !

Camus et les illustrateurs

Très tôt, de son vivant, les illustrateurs se sont emparés de l'œuvre de Camus.

En 1946, *L'Étranger* parut orné de 29 eaux-fortes de Mayo, soit quatre ans seulement après la première édition. Le même artiste réalisera en 1959 les décors et les costumes de la dernière adaptation de Camus pour le théâtre : *Les Possédés* de Dostoïevski.

En 1950, Edy Legrand illustra de 12 aquarelles *La Peste*, paru en 1947. Il proposera une autre édition illustrée en 1962, après la mort de Camus. Pierre-Eugène Clairin illustra *Noces* en 1952 (une série de 21 bois gravés) et « La Femme adultère » en 1954 (12 lithographie originales). En 1958, une édition collective des œuvres de Camus « Récits et théâtre » rassemble à nouveau Clairin, Edy Legrand et André Masson, entre autres. Chaque œuvre est illustrée de une à cinq aquarelles. Ces éditions, tirées souvent à peu d'exemplaires, intéressent les bibliophiles mais montrent aussi la vitalité de l'œuvre de Camus.

À l'heure actuelle, au contraire, les œuvres de Camus illustrées ou leur adaptation en bande dessinée connaissent un très fort tirage. Deux cas de figures :

- Le texte intégral illustré prolonge ce qui s'est fait du vivant de Camus. Ainsi, en 2012, à l'occasion des soixante-dix ans de la publication de *L'Étranger*, le dessinateur argentin José Muñoz a illustré le récit de Camus en noir et blanc, faisant cohabiter à la perfection l'image et le texte. Il réitère en 2013 avec *Le Premier Homme*, illustré de 50 dessins.

- La bande dessinée s'est aussi emparée de Camus : Jacques Ferrandez a adapté « L'Hôte » en 2009 et *L'Étranger* en 2013. Cette dernière adaptation a d'ailleurs été l'occasion d'une exposition à la Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence.

En 2011, le plus célèbre roman de Camus paraît en espagnol sous le titre *El Extranjero*, avec un texte de Carlos Kreimer, illustré par Julián Aron.

On le voit, les artistes aussi voguent sur la vague commémorative ! Et même si leurs œuvres sont de qualité, on a parfois l'impression que Camus est un bon produit qui se vend

bien. L'adaptation en bande dessinée permet aussi une plus grande diffusion de l'œuvre et touche des lecteurs qui n'auraient sans doute ouvert ni *L'Étranger* ni « L'Hôte ».

Très tôt le cinéma s'est intéressé à l'œuvre de Camus même si, de son vivant, l'écrivain a toujours refusé que ses œuvres soient portées à l'écran. En 1967, avec l'accord de Francine Camus, Visconti adapte *L'Étranger* ; le film fut considéré comme un échec aussi bien par la presse que par le cinéaste lui-même qui ne voulut jamais le revoir. Mais Marcelo Mastroiani était-il le plus indiqué pour jouer Meursault ? Depuis ce sont des metteurs en scène de théâtre qui se sont intéressés au héros absurde.

En 1992, le réalisateur argentin Luis Puenzo adapte *La Peste* dont il situe l'intrigue dans un port d'Amérique du Sud⁹. Les autorités instaurent la loi martiale dans la ville frappée par l'épidémie. Le scénariste a modifié certains personnages : le journaliste Rambert devient une femme accompagnée de son cameraman, Jean Tarrou. Ils se retrouvent prisonniers de la ville en état de siège et la journaliste aspire à retrouver son amant resté à Paris. Le film, qui avait disparu des écrans et n'avait pas rencontré à l'époque un grand succès, a été projeté en juillet 2013 à Marseille, ville européenne de la culture, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain. La projection était précédée de lecture d'extraits du roman par le comédien Jacques Weber. Les lectures de Camus sont d'ailleurs très à la mode depuis quelque temps en France. Ainsi, le 2 décembre 2013, le centre Pompidou à Paris a organisé une soirée au cours de laquelle l'acteur Jacques Gamblin, qui tient dans le film de Gianni Amelio le rôle de Jacques Cormery, a lu des extraits du *Premier Homme*.

Ce film, tourné en 2011, n'a été projeté en France qu'en 2013. Il donne parfois l'impression de feuilleter un album de famille de l'écrivain, mais il était très difficile d'adapter une œuvre inachevée, encore à l'état de brouillon. Le cinéaste a choisi de puiser dans les textes de Camus pour combler les trous et proposer une histoire compréhensible. Il a opéré des modifications : ainsi, le film ne commence pas par la naissance de Jacques Cormery, mais par une visite qu'il fait en 1957 à sa mère, à Alger.

Depuis longtemps le cinéaste Joël Calmettes s'intéresse à Camus. Il lui a consacré trois films :

- En 2009, dans *Albert Camus, ou la tragédie du bonheur*, en collaboration avec le journaliste Jean Daniel qui a connu l'écrivain, il tente de déconstruire une certaine image négative de Camus.
- En 2011, *Albert Camus Le journalisme engagé* retrace l'itinéraire de Camus journaliste, mêlant images d'archives et interviews inédites. Le film replace l'engagement camusien dans son époque.
- *Vivre avec Camus* a été présenté lors de l'inauguration de l'exposition « Albert Camus, citoyen du monde », le 4 octobre 2013 à Aix. Dans ce film, Calmettes a recueilli les témoignages souvent savoureux et étonnants de lecteurs amoureux de Camus. Aux quatre coins du monde, des hommes et des femmes s'emparent avec ardeur d'une œuvre qui parfois modifie le cours de leur vie, comme celle de ce motard américain injustement accusé de meurtre et qui a découvert par hasard *L'Étranger* dans le couloir de la mort. Ce documentaire donne envie de relire Camus.

Camus au théâtre

On connaît la passion de Camus pour le théâtre. Dès sa jeunesse à Alger, il fut tour à tour dramaturge, adaptateur, metteur en scène, et même comédien. Quand il mourut, il attendait la direction d'un grand théâtre parisien. On continue à monter ses pièces, en

⁹ Avec Sandrine Bonnaire et William Hurt.

particulier *Caligula* et *Les Justes*. Mi-novembre, à Buenos Aires, on a donné *L'État de siège* qui fut un four à sa création en 1948 ! Peu reprise en France, cette pièce a été donnée dans une version espagnole par le centre andalou du théâtre, pour le bicentenaire de la constitution de Cadix, en mars 2012. Elle est actuellement à l'affiche à Paris, au Théâtre de Poche-Montparnasse.

Les metteurs en scène de théâtre s'emparent aussi des récits de Camus. On ne compte plus les adaptations théâtrales de *L'Étranger*. Là aussi, le meilleur côtoie le pire. Dès 1989, Francis Huster adapte *La Peste*. Seul en scène, le comédien, avec brio, relève le défi et interprète tous les rôles. Avec cette mise en scène, il représente non seulement une période sombre de l'histoire, mais donne aussi au public une belle leçon d'humanité. Selon lui, en 1989, la peste représentait le sida. Il reprendra deux fois cette mise en scène, la première en 1995 ; il accentuera alors le côté politique du roman ; la seconde en 2011 aux USA où la peste symbolisait le terrorisme. *La Chute*, de par son caractère très théâtral, attire les metteurs en scène, d'autant plus qu'il s'agit d'un monologue et que les décors sont extrêmement réduits.

Qu'est-ce qui attire les lecteurs, artistes et chercheurs chez Camus ?

Classique, l'écriture de Camus est souvent limpide, il parle avec son cœur. Depuis sa parution en 1994, le succès du *Premier Homme* ne se dément pas. Ce roman inachevé concentre tous les thèmes camusiens : le lyrisme des premiers essais, l'amour pour son pays natal, le silence de la mère, l'enfance pauvre, la recherche du père, l'horreur de la peine de mort, etc.

Ouvrir un livre de Camus, c'est rencontrer un homme. Malgré leur brouille, à sa mort, Sartre lui rendit un bel hommage : « il représentait en ce siècle, et contre l'Histoire, l'héritier actuel de cette lignée de moralistes dont les œuvres constituent peut-être ce qu'il y a de plus original dans les lettres françaises. Son humanisme têtu, étroit et pur, austère et sensuel, livrait un combat douteux contre les événements massifs et difformes de ce temps. Mais, inversement, par l'opiniâtreté de ses refus, il réaffirmait, au cœur de notre époque, contre les machiavéliens, contre le veau d'or du réalisme, l'existence du fait moral »¹⁰.

Aucun autre auteur du XX^e siècle n'a atteint une telle universalité. Il est célèbre pour *L'Étranger* d'abord, pour *La Peste* ensuite dont il disait, dans sa lettre à Roland Barthes, qu'elle pouvait se lire « sur plusieurs portées ». C'est bien ce qu'ont compris les Japonais confrontés à la catastrophe de Fukushima. Alors qu'ils s'intéressaient davantage à Camus homme sensible, à ses rapports avec sa mère ou avec le temps, après Fukushima, ils ont trouvé dans le discours de Rieux des raisons de lutter et d'espérer.

Camus apparaît souvent, à notre époque, d'abord, comme un intellectuel engagé dans tous les combats de son temps : Résistance, par la plume, non par les armes, comme le montrent les *Lettres à un ami allemand*, lutte contre le franquisme, contre le stalinisme : il s'est engagé contre la répression soviétique lors de la révolte des ouvriers de Berlin Est en 1956 ou lors de l'insurrection en Hongrie la même année. Il s'est constamment élevé, comme essayiste ou journaliste, contre la peine de mort qu'il dénonce aussi dans son œuvre de fiction, de *L'Étranger* au *Premier Homme* en passant par *La Peste*. Il a toujours dénoncé les injustices, en particulier celles commises par la colonisation : dès 1939, « Misère de la Kabylie » ; en 1945, les événements de Sétif en Algérie. Il demeure pour beaucoup une référence de justesse et de mesure, en particulier sur les questions de violence, lui qui s'est toujours élevé contre un terrorisme aveugle qui touchait les civils. C'est le sujet de sa pièce *Les Justes* en 1949 qui met en scène des « meurtriers délicats », mais aussi le sens de sa

¹⁰ France Observateur, 7 janvier 1960.

réponse à l'étudiant algérien à Stockholm, qui déclencha une polémique : « En ce moment on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère ». Phrase résumée ainsi par le journaliste du *Monde*, et qui passera à la postérité : « Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice »¹¹.

On retient aussi son côté visionnaire. Quand parut *La Peste* en 1947, certains moquèrent les « formations sanitaires » mises en place par Rieux et Tarrou. On lui reprocha sa « morale de Croix Rouge ». Mais que font les ONG comme Médecins sans frontières, par exemple, ou Amnesty International, sinon venir en aide aux victimes ? Dès la fin de la guerre, Camus a cru en l'Europe et s'est senti citoyen du monde. En décembre 1959, dans une interview à *Reconstruire*, revue libertaire de Buenos Aires, il déclarait : « Je crois en une Europe unie, s'appuyant sur l'Amérique latine, et plus tard – quand le virus nationaliste aura perdu de sa force – sur l'Asie et sur l'Afrique »¹². Vingt ans avant les nouveaux philosophes, il a pris le parti de l'homme et de la liberté contre le terrorisme d'état. La lucidité dont il fit preuve à l'époque est aujourd'hui devenue banale dans une France où le nouveau mot d'ordre est « S'indigner ! ».

Mais c'est aussi un artiste qui s'assigne deux tâches : « Le service de la liberté et celui de la vérité ». Dans le discours de Stockholm il définit la place de l'artiste dans la cité ; pour lui, le silence n'est plus possible, l'artiste est « embarqué » : « Embarqué me paraît ici plus juste qu'engagé. Il ne s'agit pas en effet pour l'artiste d'un engagement volontaire, mais plutôt d'un service militaire obligatoire. Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps [...]. L'artiste, comme les autres, doit ramer à son tour, sans mourir, s'il le peut, c'est-à-dire en continuant de vivre et de créer. »¹³

Dès *Le Mythe de Sisyphe*, Camus a été considéré comme un maître à penser de sa génération, rôle qu'il a toujours refusé de jouer. Ainsi, à la veille de sa mort, il répondait à Jean-Claude Brisville : « Quant au "maître à penser", il me fait bien rire. Pour enseigner, il faut savoir. Pour diriger, il faut se diriger. »¹⁴

Et dans sa dernière interview en décembre 1959 à la revue new-yorkaise *Venture* il déclare : « Je ne guide personne : je ne sais pas, ou je sais mal, où je vais. Je ne vis pas sur un trépied : je marche du même pas que tous dans les rues du temps. Je me pose les mêmes questions que se posent les hommes de ma génération, voilà tout, et il est bien naturel qu'ils les retrouvent dans mes livres, s'ils les lisent. Mais un miroir renseigne, il n'enseigne pas. »¹⁵

Notre époque, à travers les médias et les ouvrages qui lui sont consacrés, a tendance à présenter de Camus une image consensuelle, à faire de lui une icône parée de toutes les vertus, notamment celle d'avoir été un intellectuel plus vigilant et cohérent que Sartre auquel on continue à l'opposer, soixante ans après la polémique de *L'Homme révolté*. Cette sanctification d'un homme habité par le doute a de quoi rendre méfiant le plus convaincu des camusiens. Mais notre époque a besoin de héros, de stars ! Sans doute Camus-Jonas aurait-il apprécié toute l'ironie de la situation, lui qui cherchait son étoile !

¹¹ OC IV, p. 1405.

¹² OC IV, p. 660.

¹³ OC IV, p. 247.

¹⁴ OC IV, p. 612.

¹⁵ OC IV, p. 661.

Comptes rendus

- « **Albert Camus ou le refus du meurtre** », **Alternatives non-violentes, dossiers, recherches, confrontations, n° 167, juin 2013.**

Après Jaurès (n° 140) et Tolstoï (n° 153), cette revue consacre le dossier de son numéro récent à Albert Camus. L'éditorial de François Vaillant, rédacteur en chef, donne immédiatement le ton : « Albert Camus n'est pas un auteur ayant étudié et compris la non-violence, mais les adeptes de la non-violence trouvent chez lui une formidable matière à réflexion, notamment celle qui concerne le refus de légitimer comme de justifier le meurtre. » C'est dire que le dossier présenté est empreint d'une grande sympathie pour l'auteur étudié.

José Lenzini commence par rappeler les données biographiques de la mort du père de l'écrivain au début de la guerre de 1914 et le souvenir de celle-ci dans la lecture, en classe, par son instituteur du livre de Dorgelès *Les Croix de bois*. Puis Jean-Pierre Dacheux trace le triangle de trois villes : Éragny-sur-Oise (non loin de Cergy-Pontoise) qui a recueilli le monument aux morts de la ville natale de Camus, et les deux villes qui portent le nom de Mondovi, celle d'Algérie et celle d'Italie, où eut lieu récemment un colloque Camus. En illustration figure une excellente reproduction de l'acte de naissance d'Albert Camus qui permet de prendre connaissance de (presque) toutes les annotations portées (notamment la reconnaissance officielle comme pupille de la nation en 1920).

Yahia Belaskri retrace à grands traits la réception de Camus en Algérie, relevant pertinemment que son retour « sur la scène médiatique et littéraire » a coïncidé avec les années où « éclate la guerre civile algérienne (1992-2000) ». Il note que l'apaisement fut de courte durée, marqué par l'arrêt en 2010 de la caravane Albert Camus et que « pour certains en Algérie, le refus de Camus est devenu un réflexe ». Le retour de Camus en Algérie reste à « concrétiser ».

Dans un texte un peu embrouillé, Jean-Marie Muller, à partir d'une étude de la révolte et du meurtre s'appuyant principalement sur *L'Homme révolté*, entend dégager le « rapport contrarié » de Camus avec la non-violence. Il souligne que Camus rejette la non-violence absolue, telle qu'incarnée par exemple par Gandhi, et relève ce qu'on pourrait appeler des traces d'une sympathie pour les mouvements non-violents, se demandant en conclusion si Camus n'aurait pas basculé dans cette position. Au travers des trois expériences dans le journalisme (*Alger Républicain*, *Combat* et *L'Express*), Denise Brahimi note la permanence de Camus à dénoncer la violence et l'horreur du sang versé. C'est là une des gloires de bien faire son métier de journaliste. Jean-François Mattéi rappelle que cette question de la nécessité et de la justification de la violence est précisément ce qui fait l'arrière-fond « idéologique » de la querelle Sartre-Camus. Le théâtre de Camus est abordé à travers l'honnête présentation des *Justes* faite par Guillaume Gamblin et à travers l'étude fouillée de *L'État de siège* (pièce injustement méconnue, se passant dans une Espagne soumise à l'oppression), que nous donne Hélène Rufat. Dans le dernier article du dossier, Guy Dugas tisse les liens entre la mort, le meurtre et le suicide pour faire ressortir quelques considérations éthiques de Camus qui, s'il en était besoin, justifient la permanence de son combat contre les exécutions capitales.

Bref, voilà un dossier honnête et facile à lire qui peut servir d'introduction et souligner la pertinence des thématiques de Camus dont certains contemporains, tel Abd al Malik, comme le rappelle Jourdain de Troie, peuvent se saisir pour le rendre actuel.

Guy BASSET

- ***Lumières d'Albert Camus. Enjeux et relectures*, Maria de Jesus CABRAL, Ana Clara SANTOS et Jean-Baptiste DUSSERT (dir.), Paris, Éditions Le Manuscrit, 2012, 237 p.**

En octobre 2010, l'Association portugaise des études françaises a organisé, à Lisbonne, un colloque dont ce volume rend partiellement compte. Il est le premier de la collection « Extopies ». La préface le présente d'ailleurs comme un « bouquet assez restreint mais en même temps varié » de travaux sur l'œuvre d'Albert Camus (p. 8). La table des matières et le titre des articles nous renseignent effectivement sur la variété des travaux proposés. Se pose indiscutablement (mais peut-être vainement ?) la question de l'homogénéité du recueil. Camus et son œuvre comme seul fil conducteur nous convient à des relectures pas toujours innovantes.

Jeanyves Guérin, fin connaisseur des écrits politiques de Camus, approfondit un sujet qui lui tient à cœur. Dans « L'Europe unie selon Camus : un destin et un dessein », il rappelle le parcours de Camus, mondialiste déçu qui adhéra un moment aux idées utopiques de Gary Davis avant de devenir un européen convaincu. Il soutient « une Europe neutre, pacifiste et socialiste, indépendante » des deux blocs et qui doit mettre en son centre l'homme, non l'argent ou les marchandises.

L'étude de Véronika Altachina sur *Les Possédés* est tout à fait passionnante. En 1953, Camus entreprend d'adapter pour la scène le roman de sept cents pages de Dostoïevski. Il en fait une véritable pièce en trois actes qui passe de la comédie satirique au drame pour s'achever en tragédie. L'auteur concentre alors son étude sur deux personnages : Stavroguine, autour duquel Camus resserre l'intrigue, et Kirilov, l'« exemple parfait du suicide logique ». Pour elle, Pascal a influencé aussi bien le romancier russe que son adaptateur français. Ainsi, Kirilov et Stavroguine qui cherchent Dieu sans le trouver sont, selon la terminologie pascalienne, « malheureux et raisonnables ». Le premier illustre cette pensée : « L'homme est grand en ce qu'il se connaît misérable » tandis que le second se plonge dans le « divertissement » pour se détourner de la misère de la condition humaine.

L'Antiquité sert de lien aux deux articles suivants. Sofia Chatzipetrou revient, après tant d'autres, sur l'influence grecque dans l'œuvre romanesque et théâtrale de Camus tandis que Jean-Baptiste Dussert s'intéresse au Diplôme d'études supérieures de Camus. Il décèle dans le choix du sujet : « Métaphysique chrétienne et Néoplatonisme » un « humanisme original » montrant de la part du jeune étudiant un réel intérêt pour la question religieuse. Pour lui, ce mémoire « permet de mieux saisir la complexité de l'humanisme camusien » (p. 73).

Jean-Paul Larthomas place son étude sous le signe de Némésis, troisième cycle envisagé par Camus. Il s'intéresse au cheminement parfois souterrain de la source grecque et voit dans *L'Étranger* une « tragédie algérienne » dans laquelle le soleil joue le rôle du *fatum* antique. La problématique de l'exil et du royaume est ancrée dans sa terre natale. Cette étude, placée sous le signe de Némésis, éclaire d'un jour nouveau l'œuvre de Camus.

Dans son article intitulé « *La Peste* de Camus : une œuvre résolument moderne », Aurélie Palud rapproche la chronique du roman de Saramago *L'Aveuglement* et s'intéresse au fonctionnement de l'allégorie. Comment passe-t-on de la fiction à l'Histoire ? Pour elle, la modernité de *La Peste* réside dans sa complexité générique, dans la monotonie du style et dans le caractère énigmatique du narrateur. Les deux romans s'interrogent sur la place de l'homme dans un univers sans Dieu et insistent sur la nécessaire solidarité. Mais résistera-t-elle à la disparition de l'épidémie ? Rien n'est moins sûr. Les deux œuvres s'éclairent mutuellement : Camus apparaît moderne tandis que Saramago se révèle un écrivain engagé.

Tout autre est le sujet abordé par Thierry Laurent : « Albert Camus et les communistes ». Il rappelle les espoirs et les déboires de Camus qui adhéra à l'automne 1935 au PC pour en être exclu deux ans plus tard, en désaccord avec la ligne du PCA sur la question coloniale, prioritaire pour lui et ses amis algériens progressistes. Ce bref passage au PCA le guérira à tout jamais des partis même si, dans la Résistance, il côtoiera des communistes. Ils ne se priveront pas d'attaquer son œuvre : *La Peste* en 1947 ou *L'Homme révolté* en 1951, sans oublier sa polémique avec d'Astier de la Vigerie en 1947-48. Thierry Laurent rappelle opportunément les temps forts de l'engagement de Camus contre tous les totalitarismes, de droite comme de gauche.

Dans « Entre Prospero et Caliban », Fernando Gomes s'intéresse au roman inachevé *Le Premier Homme* et montre que « Enfant, Jacques, *alter ego* de [Camus], éprouvait déjà son aliénation face à l'altérité de la Métropole, aussi bien spatiale qu'humaine » (p. 135-136). Il établit un parallélisme entre la sensation de manque de racines éprouvée par les colons et celle de vide que ressent Jacques, due à l'absence du père. Cette ébauche de roman montre la nécessité vitale, mais aussi la difficulté de reconnaître l'« autre ». Son grand mérite est d'évoquer l'Algérie des colons pauvres.

Maria Luisa Malato dans « Albert Camus et l'in-version de l'Éden » se penche sur la recherche du Royaume chez Camus, qu'il ne faut pas confondre avec l'utopie. *Noces* ou « Les Amandiers » décrivent le Paradis, lieu parfait de l'adéquation de l'homme au monde. L'utopie, sous la plume de Camus, est un terme ambigu. Dans « Ni victimes ni bourreaux » en 1946, il établit une différence de degrés entre utopies « absolues » et « relatives ». Maria Luisa Malato discerne l'influence déterminante de Jean Grenier. Pour elle, « Le récit de l'Éden de Camus est écrit à l'envers : il est l'écriture de l'Exilé qui n'oublie pas son Royaume » (p. 169).

Ana Clara Santos étudie la réception du théâtre camusien au Portugal. C'est par la traduction de ses pièces qu'il fut d'abord connu, dans les années 40. Censuré sous la dictature de Salazar, une seule de ses adaptations fut montée au Théâtre S. Luis, en février 1960 : *Les Possédés*.

Maria de Jesus Cabral et Maria Herminia A. Laurel s'intéressent au rapport entre tragédie et tragique dans l'œuvre de Camus. Les deux auteurs éclairent ce qui se cache sous ces deux vocables et remarquent que Camus aborde le genre (tragédie) et l'expression (le tragique) non seulement dans son œuvre théâtrale mais aussi dans ses réflexions sur le comédien dans *Le Mythe de Sisyphe* ou dans sa Conférence d'Athènes en mai 1955. Puis elles font dialoguer Malraux et Camus. *La Condition humaine*, entre roman et philosophie, rejoint la conception du tragique et de la tragédie exposée par Camus dans « Sur l'avenir de la tragédie ». Les deux écrivains partagent la même vision tragique du monde contemporain.

Dans le dernier article, Dalila Harir se penche sur l'adaptation de « L'Hôte » par Jacques Ferrandez, en bande dessinée. L'analyse théorique alourdit souvent le texte alors que l'auteur se montre capable d'une analyse fine des couleurs qui peignent non seulement le paysage mais aussi les sentiments et les émotions des protagonistes, tout en rendant l'atmosphère d'inquiétude et d'angoisse de la nouvelle.

Pour reprendre la métaphore initiale, on garde une impression de « pot pourri » et de discontinu. Les contributions, honnêtes, sont inégales, souvent sans grande originalité toutefois pour un lecteur plus exigeant. Mais le sous-titre de l'ouvrage n'est-il pas « Enjeux et relectures » ?

Marie-Thérèse BLONDEAU

➤ **Dossier « Albert Camus Centenaire bilans et mises aux points... » *L'IvrEscQ* n° 30 Spécial double novembre-décembre 2013.**

Dans son numéro double n°30 de novembre-décembre 2013, le très beau magazine littéraire algérien *L'IvrEscQ* consacre un dossier substantiel à Albert Camus intitulé « Albert Camus, Centenaire : bilan et mises au point... ». La Directrice de la rédaction, Nadia Sebkhî, dans son éditorial, explicite ce titre par la controverse toujours actuelle concernant ce « SDF (Sujet à Débats sans Fin) » comme le nomment avec humour certains Algériens. Camus, dit-elle « nous fait tanguer d'un bord à l'autre, comme tout écrivain de cette envergure qui dérange.. ». Mais la question essentielle n'est-elle pas celle qu'elle pose et qui parcourt les trente-quatre pages de ce dossier « Quelle rencontre faisons-nous avec son œuvre ? ».

Le premier article qui ouvre le dossier « Camus à Tipasa, Camus à Djémila : Une philosophie de la vie » illustre bien cet avant-propos. Afifa Bererhi, après avoir mis en avant « toute « l'ambiguïté d'un homme » qui « de par la variété de ses prises de positions tout au long de sa vie »... « se transforme en énigme » pour elle et pour beaucoup d'Algériens, choisit de s'intéresser au Camus de la « pensée de midi ». Pensée « qui se dévoile dans *Noces à Tipasa* et se prolonge par son autre versant *Vent à Djémila* ». Elle met en exergue ce « diptyque », cet « aller et retour », cet « envers et endroit », « ces contraires qui se rejoignent », qui finissent par former ce qu'elle appelle joliment une « philosophie de l'équilibre ».

Dans « Albert Camus et les ouvriers », Denise Brahimi focalise son étude sur le monde du travail tel que Camus l'a connu dans son enfance. Ces « artisans salariés » figureront dans une des nouvelles de *L'Exil et le Royaume*, « Les Muets », et Camus les évoquera de façon plus personnelle dans son roman inachevé, *Le Premier Homme*. Denise Brahimi fait une très belle analyse des deux textes écrits presque en même temps, dans les dernières années de la vie de Camus. Elle y souligne la fidélité à son enfance et son désir de témoigner pour ces hommes dont « le savoir-faire » et la « fierté modeste » ne remplacent pas « la voix » qu'ils ne peuvent faire entendre.

Le « lyrisme sensuel qui parcourt toute l'œuvre de Camus a eu un prédécesseur illustre : André Gide », fait remarquer Amina Azza Bekkat dans « Camus et André Gide ». Pourtant, le Camus adolescent passe à côté. Ce n'est que plus tard, au moment de son alitement du fait de la tuberculose, qu'il découvrira *Les Nourritures terrestres* et reprendra à son compte « l'évangile du dénuement ». « Filiation sur le plan esthétique et moral », mais note la rédactrice de l'article, il n'y eut pas de véritable rencontre entre les deux hommes séparés par un grand écart d'âge bien que proches dans leurs positions.

Interlude illustré au dossier, Hakim Beddar présente son ouvrage : *Hommage à Albert Camus*, réalisé à l'occasion du centenaire d'Albert Camus, fragments de textes sur papier d'écolier jauni mis en page et superbement illustrés.

Christiane Chaulet-Achour signe deux comptes-rendus d'ouvrages parmi tous ceux sortis à l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Camus : le premier, *Le dernier été d'un jeune homme*, écrit par un écrivain algérien Salim Bachi, le second *Camus brûlant* de l'historien français Benjamin Stora et de son co-auteur Jean-Baptiste Pérétié.

Elle propose dans ce même numéro un article « Lumières du Sud » sur les correspondances entre les œuvres de William Faulkner et d'Albert Camus. On sait l'admiration que se portaient mutuellement les deux hommes. Camus n'a d'ailleurs pas caché l'influence des romans américains sur sa propre écriture. Christiane Chaulet-Achour présente plusieurs études qui soulignent les « parentés entre les deux univers romanesques » mais qui en montrent aussi les différences « parce que les situations des confrontations des altérités ne sont pas semblables et parce qu'il y a un vécu différent du pays » : ainsi « l'omniprésence du métissage » chez Faulkner, alors que chez Camus « les communautés sont co-présentes mais

jamais mêlées ». Mais « tous deux, dit-elle en citant Édouard Glissant, sont confrontés à ce « moment de l'Histoire où se délite une harmonie indivisible du monde » et ils devront apprendre à « renoncer à l'indivisible » par une « nouvelle approche du monde » ».

Hamid Nacer-Khodja fait le point sur la polémique qui a opposé Michel Onfray avec des auteurs algériens à l'été 2012, à la suite d'une interview réalisée par le journal *El Watan* dans laquelle Onfray met notamment en accusation les militants de l'indépendance algérienne, qui auraient choisi, selon lui « la voie de la violence » plutôt que celle de « la négociation » et qui seraient de ce fait « responsables du plus grand nombre de morts », côté algérien. « Une réprobation unanime » s'ensuivit et Nacer-Khodja rend compte des réactions de nombreux intellectuels algériens dans différents médias. Enfin, l'auteur de l'article regrette que ce soit Camus qui pâtisse de cette nouvelle polémique, qu'« une fois de plus des Algériens fassent le procès de l'homme plus que de l'écrivain ». Un seul remède, préconise-t-il : « (re)lire son œuvre avec attention » selon le souhait de l'écrivain, dans ses *Carnets*.

L'écrivain algérien, Aziz Chouaki, dans son article intitulé « Le Tag et le Royaume », clin d'œil malicieux à Camus, constate d'emblée : « L'intérêt qu'il suscite, après plus de quarante ans, est à lui seul une sanction simple et splendide... Que l'on écrive avec ou contre lui, le tactile de sa pensée, sa sensibilité solaire agissent toujours, comme un prisme à déchiffrer le réel pour y retrouver, qui, des débris d'identité, qui, des convictions ». Écrivain en exil, comme beaucoup d'autres intellectuels algériens, il éprouve « le même sentiment que le Camus apatride qui disait : « Après Alger toutes les villes sont d'exil » ». Et il conclut : « Plus que jamais le monde a besoin de cet humanisme paradoxal. Ouvrir Camus au « vierge et vivace aujourd'hui », voilà la gageure, mettre en résonance son œuvre avec ce que devient l'existence, aujourd'hui, c'est-à-dire cette terrible confrontation planétaire entre un technocosme de plus en plus global et le retour d'un sacré qui fait du sang la sanction civique suprême ».

Jacqueline Jondot dans « Djemaï l'oranais contre Camus l'algérois », en comparant les descriptions de la ville d'Oran par l'un et l'autre, constate que la représentation d'Oran par Camus dans ses œuvres « n'est pourtant pas très éloignée de celle que fait Djemaï dans *Zorah sur la terrasse* ». Qu'est-ce qui justifie alors le ressentiment de Djemaï, s'interroge-t-elle ? « La ville que représente Camus est exclusivement coloniale, donc européenne. Et c'est précisément ce que Djemaï lui reproche. En outre, en faisant disparaître les autochtones, Camus peut proclamer Oran ville « sans passé ». Les textes de Djemaï visent à « réinscrire les autochtones dans l'espace oranais » par le texte et les images. Et pourtant, note Jacqueline Jondot, « sa lecture d'Oran est tout aussi imaginaire que celle de Camus ». Elle conclut : « Dans un jeu de miroir complexe, le texte de Djemaï ne renvoie pas à une image inversée du texte de Camus. C'est la même ville malgré ses réfutations ou ses effets photographiques. En fait il offre une image complémentaire, ajoutant une périphérie au centre, cette périphérie qui cachait la mer à Camus. »

Pour clore son dossier, *L'IvrEscQ* a repris, avec son accord, un article d'Agnès Spiquel, publié dans un ouvrage collectif, *Les écrivains français et le monde arabe*. Le titre de cet article « Albert Camus parle des Arabes » explicite clairement le travail entrepris par Agnès Spiquel : repérer et analyser tous les écrits où Albert Camus les évoque. Même si elle souligne qu'« on ne peut lui imputer les perceptions encore moins les actions ou les opinions de ses personnages », elle reconnaît cependant que « ces fictions adoptent, comme point de vue focalisateur du récit, le regard d'Européens ». Mais pour autant, rajoute-t-elle, « il ne faut pas conclure trop vite à un inconscient colonial : n'y aurait-il pas imposture à faire comme si l'on pouvait raconter à partir d'un point de vue dont on n'a aucune sorte d'expérience ? ». Car, rappelle-t-elle, « Camus entend témoigner »... « Mais comment rendre compte du réel sans y consentir ? Montrer, faire comprendre, sans justifier pour autant, est-ce possible ? C'est une question qu'il s'est longuement posée. » L'étude au plus près des textes est passionnante

et instructive : outre le respect constant dont témoigne Camus à cette population, elle fait aussi ressortir l'évolution de la pensée politique et de son analyse de la situation. Dans *Le Premier Homme*, ouvrage inachevé publié à titre posthume, mais écrit lors des années où la guerre d'indépendance prenait de l'ampleur, Camus, nous dit-elle, avait eu l'idée d'inventer un « ami arabe » à son héros Jacques Cormery. Il n'a laissé que des notes fragmentaires à ce sujet mais conclut Agnès Spiquel, si « on peut regretter que Camus ne se soit pas davantage approché de ce “frère”, du moins doit-on lui reconnaître le mérite du respect et de la lucidité déchirée ».

Anne-Marie TOURNEBIZE

➤ **Christophe COURTIN, *Les Hommes révoltés. Sur les traces d'Albert Camus. Essai politique*, Villeurbanne, éditions Golias, 2014, 258 p.**

Christophe Courtin, militant altermondialiste chrétien, a lu – et bien lu – *L'Homme révolté* et il se demande si les révoltes de ces dernières décennies gardent quelque chose de la révolte camusienne – et, en même temps, quelles sont les formes du nihilisme contemporain qu'il s'agit de combattre avec la même énergie que celle de Camus dans son essai et dans ses engagements.

En une série de courts chapitres, il examine les moteurs, les contradictions, les bilans des révoltes du XX^e siècle (par exemple Martin Luther King, mai 68, Solidarnosc, la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, les intifadas palestiniennes, les luttes altermondialistes) et du XXI^e siècle (le mouvement des indignés, les révolutions arabes). Forcément, on repère quelques raccourcis ; mais l'auteur a le sens de la synthèse et de la formule qui fait mouche, et sa réflexion passionnée sur les « minuits » actuels est souvent convaincante – même quand il règle des comptes, par exemple avec les révolutionnaires professionnels.

Toutes ces révoltes se heurtent au nihilisme contemporain qui consiste à faire croire que l'ultra-libéralisme est la seule réponse possible aux problèmes du monde et, au fil des pages, C. Courtin rappelle l'essentiel des propositions altermondialistes. Mais il ne propose pas de réponses simplistes ; et il montre bien comment les thèses de *L'Homme révolté* peuvent éclairer la réflexion des révoltés actuels – entre autres sur la difficile question de la violence.

Agnès SPIQUEL

➤ **Thierry Jacques LAURENT, *Camus et de Gaulle, préface d'Agnès Spiquel*, Paris, L'Harmattan, 2012, coll. « Intelligence stratégique et géostratégie », 96 p.**

Thierry Jacques Laurent tente dans un texte de quatre-vingts pages d'esquisser « les rapports idéologiques ou les jugements réciproques » entre ces deux grandes personnalités du XX^e siècle. Il revient ainsi sur les relations explicites entre les deux hommes : quelques échos indirects de leurs rencontres (celle du 5 mars 1958, un déjeuner à Matignon non daté, l'important échange de lettres de mars 1959 à propos de l'objection de conscience) et les interventions de Camus en faveur de grâces présidentielles.

T. J. Laurent suit un plan chronologique commençant à la Résistance pour s'achever à la mort de Camus : en est curieusement absent le rôle de de Gaulle à Alger pendant la guerre, sur lequel, même loin d'Alger, Camus avait dû avoir quelques échos par ses ami(e)s engagés dans la Résistance et dans la politique. On reste de même surpris que la vie politique de la IV^e République soit réduite à une dizaine de pages principalement centrées sur des allusions à la

fin du journal *Combat* et avec la rupture qu'elle entraîna avec les sympathisants du Général (Pia notamment) et à la proximité de Camus avec Mendès France.

Dans la mesure où l'auteur prend la peine de justifier la parution de son ouvrage dans la collection « Intelligence stratégique et géostratégique », on ne peut que regretter qu'il n'accorde pas une plus grande place au gaullisme et aux études plus ou moins récentes qui lui ont été consacrées, celles déjà anciennes de Jean Touchard ou de Jean Charlot par exemple, de Serge Berstein, des travaux de la Fondation de Gaulle (pourtant nommée dès la première page de l'introduction) ou des mémoires des témoins de cette époque. Il faut reconnaître que T.J. Laurent a tenté de tirer le meilleur parti d'un sujet assez mince, comme il l'avoue lui-même, et surtout encore peu étudié, et qu'il a su résister à la tentation de combler les vides de l'histoire Camus-de Gaulle. Mais il n'en demeure pas moins qu'à l'issue de la lecture du livre, le lecteur reste sur sa faim.

Guy BASSET

➤ **Jean-Louis Saint-Ygnan, *La Vision politique d'Albert Camus*, Jean-Louis Saint-Ygnan, Éditions Ovidia, Nice, 2013, 181 p.**

Jean-Louis Saint-Ygnan convie, en cinq chapitres, le lecteur à une promenade chronologique dans l'univers politique de Camus, des premiers engagements du jeune homme à Alger jusqu'à son silence sur les « événements » en Algérie, à la fin de sa vie. Le chapitre 6 est, lui, consacré à « Camus aujourd'hui ». D'aucuns pourront trouver que ce livre manque d'originalité, tout ou presque ayant été dit sur le sujet par les deux biographes de l'écrivain et de nombreux articles. Qu'on ne s'y trompe point : l'intérêt est ailleurs. Il réside dans la clarté de la construction et la mise en lumière et en perspective littéraire et/ou historique de l'évolution de la vision politique de Camus. Ainsi, le chapitre 1 plante le décor et montre pourquoi, dans un contexte de littérature engagée, Camus est un « insoumis » tandis que le chapitre 2 en replaçant le jeune algérois dans le contexte politique de l'entre-deux-guerres explique son bref engagement au PC. Le chapitre suivant, intitulé « Résistance », est particulièrement intéressant : il couvre les années de guerre et expose avec pertinence comment le pacifiste de 1939 s'est transformé en résistant à partir de 1943. « Guerre froide », au titre éloquent, rappelle les engagements de Camus après la guerre : croyance en une Europe source de paix, refus d'un socialisme qui tolère les camps de concentration, isolement de l'écrivain après la polémique de *L'Homme révolté*, proximité avec les libertaires. « Algérie » revient sur sa position nuancée dans une guerre qui ne disait pas son nom mais qui fut pour lui un vrai déchirement. L'Algérie sert d'ailleurs de lien avec le chapitre 6 « Camus aujourd'hui » et Jean-Louis Saint-Ygnan s'interroge : « L'expérience de Camus est-elle transposable aux hommes d'aujourd'hui ? » (p. 174). Pour lui, comme pour beaucoup, Camus fut un « précurseur ».

Marie-Thérèse BLONDEAU

➤ ***Kaligula à Ljubljana***

Le centenaire de Camus a donné lieu à une reprise de *Caligula* au Théâtre national de Ljubljana, une salle du dix-neuvième siècle à l'italienne. La mise en scène de Vito Taufer est délibérément moderniste. A l'acte I, les sénateurs / patriciens font les cent pas. Ils sont en costume trois pièces et Cæsonia en tailleur. Hélicon dévore des chips. Caligula se présente en tee-shirt blanc et en blue-jeans. L'acte deux se passe dans une cuisine. Cæsonia est maintenant

en robe du soir, Hélicon en maître d'hôtel. Il distribue des tabliers et des toques de cuisiniers aux patriciens. Caligula porte un tee-shirt noir et a le visage peint en blanc. Cherea mange le dessert de Mereia mort. A l'acte trois, les patriciens ont tombé la veste et font des exercices dans un club de gymnastique ou une école de danse. Hélicon est en Monsieur Loyal. Manteau rouge et haut de forme noir. Cæsonia est une animatrice de revue. Bas résilles noirs. Caligula apparaît nu en Vénus de Botticelli. Il a du sang sur les mains. Des confettis tombent des cintres. Il se met de la peinture rouge sur les pieds. Hélicon revient en gabardine noire. La peste de cour est devenue une sorte de Goebbels. Au début de l'acte quatre, Cherea et Scipion sont couchés sur un divan, dépoitraillés : ils ont passé la nuit ensemble. Cæsonia apparaît en robe longue et Caligula en slip. Les patriciens sont devenus les poètes. C'est devant un micro que chacun essaie de lire son texte. Caligula se fait un nouveau masque avec de la boue. Les conjurés, à la fin, l'étouffent et jettent son corps dans une chambre froide. Il en ressort avec une démarche de somnambule et lance le « Je suis encore vivant » que Camus a repris de Suétone.

« Tout est permis sauf le genre romain », estimait Camus. Vito Taufer a respecté le texte de la deuxième version. Il n'y a fait que de rares coupures. Le rôle de Caligula est lourd. Il l'a rendu écrasant. L'interprétation qu'en donne Marko Mandic pourrait faire date. Élagué de quelques scories et provocations gratuites, ce spectacle mérite d'être connu hors de Slovénie.

Jeanyves GUÉRIN

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des ouvrages consacrés exclusivement à Camus. Sont donc indiquées ici d'autres publications, incluant Camus, ainsi que la liste des ouvrages reçus.]

➤ Sur Camus :

Livres

- **Amina Azza-Bekkat, Afifa Bererhi, Christiane Chaulet-Achour et Boubba Mohammedi-Tabti, *Quand les Algériens lisent Camus*, Alger, éditions Casbah, coll. « Essais », 2014.**

Voir sa présentation : <http://www.liberte-algerie.com/culture/des-discours-et-des-manieres-d-aborder-son-uvre-quand-les-algeriens-lisent-camus-ouvrage-collectif-217719>

Nous reviendrons sur cet ouvrage important.

Notre ami, Hamid Nacer-Khodja, en a donné une très intéressante recension dans le journal *El Watan* du samedi 12 avril 2014.

Voir <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/452937>

- **« Camus de l'autre côté du Mur. Réceptions de l'œuvre camusienne », *Cahiers de la Nouvelle Europe*, n° 19, collection du Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises et Finlandaises, Judit MAÁR, Krisztina HORVÁTH (dir.), n° 19, L'Harmattan, 2014 [Actes des colloques de Paris et Budapest en 2013]**

I. « Camus de l'autre côté du Mur ». Réceptions de l'œuvre camusienne en Europe médiane : Ouverture : Jeanyves Guérin

Réceptions polonaise et tchèque : Joanna Nowicki, Vlasta Dufkova, Xavier Galmiche

Réceptions roumaine et bulgare : Ioan Lascu, Svetla Moussakova

Camus en Hongrie : Krisztina Horváth, Réka Tóth

Camus en Finlande : Mervi Helkkula, Anne Riippa

II. Les visages de la réception européenne de l'œuvre d'Albert Camus

Ouverture : Jeanyves Guérin

Camus philosophe : Daniel Acke, Géza Kállay, Julia Oeri

Camus et la politique : Martine Mathieu-Job, Tibor Szabó, Aini Betouche, Dehbia Sidi-Said

Productions théâtrales et cinématographiques : Anne-Marie Reboul Díaz et María Ángeles Ciprés Palacín, Tomasz Kaczmarek, Tivadar Palágyi

Poétiques camusiennes : János Szávai, Dávid Szolláth, Maria Angélica Amâncio, Dorottya Szávai, Adrián Bene

La réception de Camus dans l'enseignement : Sebastian Zacharow

Les visages de la réception d'Albert Camus : Thierry Laurent, Rennie Yotova

- **Bernard Quinquis, *L'Antiquité chez Albert Camus - Caligula, La Peste et La Chute*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014.**
- **Arno Münster, *Albert Camus : la révolte contre la révolution ?* Paris : L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014.**

- Senda Souabni Jlidi, *Le « Journalisme moral » d'Albert Camus*. Paris, L'Harmattan, coll. « Academia », 2014.

➤ **Autour de Camus :**

Livres :

- Christian Phéline, *Un Guadeloupéen à Alger. M^e Maurice L'Admiral (1864-1955)*, Riveneuve, 2014. Avocat indigénophile, L'Admiral défend les insurgés de Margueritte en 1901 ; en juin 1939, il plaide pour le cheikh El Okbi dans le procès dont Camus rend compte dans *Alger républicain*.

Articles ou chapitres :

- Dans le livre de Marc Crépon, *Le Consentement meurtrier* (Cerf, 2012), le premier chapitre (p. 31-71) est consacré à la justice selon Camus.
- Olivier Mongin, « Albert Camus à Kiev », *Esprit*, janvier 2014, p. 5-6.
- Cécile Hussherr, « Algérie, totalitarisme, libéralisme : lecture du mythe de Caïn et Abel chez Albert Camus et Pierre Emmanuel, de l'exil terrestre à l'enracinement dans la terre », dans Sylvie Parizet, *Lectures politiques des mythes littéraires au XX^e siècle*, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2009, p. 191-205.
Article mis en ligne en 2013 : <http://books.openedition.org/pupo/1447?lang=fr>

Reuves :

- « **Albert Camus : inactual, actual e intempestivo** », *Scientia Helmantica*, Revista Internacional de Filosofía, vol. 2, n° 3 (monographique sur Camus), coordonné par Alberto Herrera
Revue en ligne : revistascientiahelmantica.usal.es

Mise en ligne :

- Toutes les interventions du colloque international de Fort-de-France, « Albert Camus, Aimé Césaire : poétiques de la révolte » (13-15 novembre 2013), sont en ligne sur le site Manioc.org :
<http://www.manioc.org/fichiers/V14011> à V14048

Sociétés amies

- Un colloque pour le centenaire d'Emmanuel Roblès est organisé par la bibliothèque francophone multimédia de Limoges les 7 et 8 novembre 2014 sur le thème « Emmanuel Roblès et le Théâtre. Le Théâtre d'Emmanuel Roblès ».
<http://robles.bm-limoges.fr>
- L'association « Méditerranée vivante » prépare activement le centenaire de son fondateur, Edmond Charlot (1915-2004) – centenaire qui figurera parmi les célébrations nationales 2015. Des manifestations auront lieu à Pézenas et dans bien d'autres endroits.
- L' « Association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée »
 - fait part de l'attribution à Claude Vigée (qui fut un ami de Camus) du Grand Prix national de la Poésie 2013 :
 - a fait paraître le n° 5 (2014) de sa belle « revue poétique et philosophique », *Peut-être* ; on y trouve des textes du poète, des études sur son œuvre, des poèmes d'autres auteurs ; y sont repris les textes issus d'une « après-midi poétique » de mars 2013, entre autres une contribution d'Agnès Spiquel, « Camus et l'expérience de l'Algérie », fondée sur la commune fidélité des deux amis à leur pays d'origine.
- La « Société Octave Mirbeau » annonce la sortie du n° 21 des *Cahiers Octave Mirbeau* qui fêtent, avec ce numéro, leurs vingt ans d'existence : études, documents, témoignages, bibliographie.
Renseignements : <http://mirbeau.asso.fr/>

